

L'invité

Comment le nucléaire peut-il survivre avec autant d'ennemis?

Jean-Pierre Bommer*

L'énergie est une grande scène de théâtre sur laquelle s'agitent d'innombrables acteurs aux objectifs, aux conceptions et aux intérêts différents, et souvent antagonistes. Le débat est dominé par les spécialistes autoproclamés et autres magiciens qui, tous, ont la solution miracle, si seulement on voulait les écouter et suivre leurs conseils.

Donnons d'emblée la parole à un spécialiste dont personne ne met en cause les compétences: «L'énergie est un monde féroce dans lequel on tue tous les jours!» déclarait il y a une dizaine d'années l'ancien ministre saoudien du Pétrole Cheikh Saki Yamani. Une fois que l'on a accepté et digéré ce fait majeur, on peut s'intéresser aux détails. Avec un peu moins d'illusions et un peu plus de réalisme.

Autrefois, l'énergie était essentiellement, voire exclusivement, un facteur du développement économique des nations. Son rôle était de contribuer à l'essor de ses utilisateurs, et de ses producteurs aussi. Certes, *«L'énergie est un monde féroce dans lequel on tue tous les jours!»* déclarait il y a une dizaine d'années l'ancien ministre saoudien Cheikh Saki Yamani

elle joue toujours ce rôle de grand acteur économique. Mais pas seulement. Entre-temps, l'énergie, à plus forte raison nucléaire, est devenue un facteur de confrontation et de division.

Ainsi, la controverse énergétique, dans les discours, s'est-elle substituée aux affrontements politiques traditionnels qui se jouaient, souvenez-vous, entre la gauche et la droite, entre le progressiste et le réactionnaire, le conservateur et le révolutionnaire, le capitaliste et le collectiviste. Qui tient encore ce type de discours? La confrontation est toujours là. Mais le vocabulaire a changé. Il est aujourd'hui marqué par l'énergie. On oppose aujourd'hui le vert aux autres coloris, l'anti au pro-nucléaire, le fossile au renouvelable, la route au rail, le gaspilleur à l'utilisateur économe.

L'énergie est aussi devenue un détonateur du choc des générations. Elle divise les familles, crée des fêlures dans les partis politiques, qui n'ont plus leur aile droite ou gauche, conservatrice ou sociale, mais verte ou

jaune. De belles et longues carrières politiques et administratives se bâtissent sur le militantisme énergétique. L'énergie ne se contente plus de nous chauffer et de nous transporter. Elle participe à l'asservissement des esprits au politiquement correct. Il m'arrive d'évoquer le sujet dans l'Intercity, entre Lausanne et Berne. Et quand la discussion dérape vers le nucléaire, mes interlocuteurs baissent la voix ou lancent des regards inquiets autour d'eux pour s'assurer que leurs propos ne puissent tomber dans de mauvaises oreilles.

L'opposition au nucléaire serait le fait de militants idéalistes et désintéressés, essentiellement préoccupés par le sort des générations futures. Telle est l'image véhiculée par les médias et magnifiée dans les discours. Il existe effectivement des antinucléaires idéalistes qui paient de leur personne pour exprimer leurs convictions, avec le désir sincère de mettre leur pierre à une société meilleure.

L'image des sympathiques barbus qui auraient amené des grands groupes mondiaux comme General Electric ou ABB à abandonner leur business nucléaire n'est donc pas entièrement fautive, mais un peu courte. Mes quelque trente années d'activité dans le domaine de l'énergie m'ont appris que la situation est un peu plus compliquée, et que le nucléaire a des opposants autrement plus redoutables.

Qui sont-ils?

Il y a d'abord les énergies concurrentes. Chaque centrale nucléaire en activité représente pour elles un manque à gagner annuel de l'ordre de 200 millions de dollars. Quand on sait que l'économie charbonnière repose aujourd'hui presque exclusivement sur la production d'électricité, on imagine bien qu'elle n'aurait pas prendre acte de l'avènement de l'atome les bras croisés.



Argus Ref 28636303

Au début des années 1960, quand le nucléaire civil est apparu sur la scène énergétique, les grands groupes pétroliers s'étaient naturellement concertés pour décider de ce qu'il convenait de faire. Les uns jugeaient ce domaine prometteur, estimant qu'il fallait «y aller». Les autres considéraient cette éventualité comme trop risquée. Il n'était pas avéré que le nucléaire allait s'imposer, et son développement nécessitait des moyens qu'il valait mieux investir dans la prospection de nouveaux gisements de brut.

C'est la faction conservatrice qui l'emporta. Mais dès lors que l'on renonçait à s'y engager, la nouvelle source d'énergie devenait une concurrente qu'il s'agissait de mettre sur la touche. Et c'est ainsi que l'on vit apparaître sous leur flamboyant vernis écologique des ONG puissantes, riches et omniprésentes qui allaient mener la vie dure à l'atome dans tous les pays où il se développait. Entendons-nous bien. Cela n'est pas une critique de ma part. Nous vivons dans un monde de compétition, de guerre. Et en matière d'énergie, les enjeux économiques et géostratégiques sont gigantesques. Chacun défend ses positions et parts de marché sans états d'âme. Certains ont les moyens de le faire, d'autres moins.

Un autre adversaire du nucléaire, tout aussi redoutable et puissant, est la mouvance écologique de type malthusienne, pour laquelle tous les maux de la société proviennent de la surpopulation. L'ennemi c'est l'homme, l'homme qui gaspille, qui pollue, qui consomme, qui détruit l'environnement et qui détériore le climat. Il faut donc s'opposer à tout ce qui peut favoriser le développement de l'économie physique, qui favorise à son tour la croissance démographique. Et le nucléaire, par la densité énergétique de son combustible, est le type même de technologie qui cimenter le développement honni.

L'une des plus éminentes figures du malthusianisme écologique était le commandant Jacques-Yves Cousteau, comme en témoigne cet extrait d'interview parue dans la *Revue de l'Unesco* de novembre 1991: «Nous voulons éliminer les souffrances? L'idée est belle mais elle n'est pas tout à fait bénéfique sur le long terme. Il

est à craindre que l'on ne compromette ainsi l'avenir de l'espèce. Il faut que la population mondiale se stabilise et, pour cela, il faudrait éliminer 350 000 personnes par jour...» Heureusement que le grand humaniste au bonnet rouge, compte tenu de son influence, n'a pas précisé comment il fallait s'y prendre.

Autres adversaires de l'atome: les partisans des nouvelles sources renouvelables. Il est aujourd'hui acquis qu'un adepte de l'énergie solaire doit par définition s'opposer au nucléaire. Autrement dit, ces deux formes d'énergie ne peuvent que se combattre l'une l'autre. Or, cet antagonisme artificiel est totalement absurde dans la mesure où le Soleil est le siège d'une réaction thermonucléaire permanente. C'est la plus grande centrale nucléaire du système solaire. Sans la force nucléaire, il n'y aurait pas de soleil, sans soleil, il n'y aurait pas de vie.

Si l'on fait le compte de tous les opposants à l'atome, en y ajoutant la majorité des médias et les milieux financiers hostiles aux investissements à long terme que nécessitent les ouvrages nucléaires, on peut considérer comme un miracle le fait qu'il y ait encore des réacteurs en activité dans le monde. Un miracle et une bénédiction si on en juge d'après les menaces de pénurie et climatiques qui s'accroissent.



* Secrétaire général de la Fédération romande pour l'énergie (FRE, www.frenergie.ch)